

Peffonds, 26 février 1909.

4774



Madame,

Je ne m'explique pas comment l'échange des lettres a pu se produire. Comme toujours, je les avais relues avant de les mettre sous les enveloppes préparées. C'est la première fois, je crois, qu'un fait aient m'échappé.

L'article Dérey contient des renseignements qui doivent venir directement ou indirectement de M. S. R. Sans compter l'allusion à son salon, la mention de M. von Hügel, qui ne s'est pas occupée de ma candidature autrement qu'en lui écrivant une lettre (sans m'en avertir, et je m'y serais opposé, si j'avais été averti), à propos de Maun, et le rappel du bruit qui a couru sur sa propre candidature (au fond, je pense toujours que M. S. R. n'eût pas été fâché que le Collège de France fût attentif à ce bruit, et qu'on le sollicitât), tous ces indices portent leur marque d'origine. L'idée d'attribuer l'œuvre de Maun à l'antisémitisme est bien aussi de la même source,

Il gèle ici à pierres fendues. Mon  
meilleur, — car j'ai un suisse, — journal  
porter des chevaux et des chars. Mon voyage  
à Paris n'est pas urgent. Notez que la  
nomination ne peut avoir lieu que dans le  
coursant de la semaine prochaine. Par conséquent,  
je n'irai à Paris que vers le 6 ou le 10 mars,  
au plus tôt.

L'article des Débats est très bien, M.  
Houbert m'écrit que Junier peut être  
Gaudeau, ancien jésuite, professeur à l'Institut  
Baudouillart, acharné contre moi depuis plusieurs  
années, mais que ce pourrait être aussi bien Bourget,  
à moins que les deux n'illent de concert.

L'ouvrage sur le Modernisme, dont vous  
me parlez, est de Paul Sabatier. Je l'ai lu  
en anglais il y a quelque mois. Ce sont des  
conférences que P.S. a faites à Londres, plus  
une préface où il est beaucoup question de  
mon volume de Lettres. Je ne sais si cette  
préface subsiste dans l'édition française. P.S.  
m'avait demandé mon avis sur cette  
publication. Je lui ai dit que je n'avais pas  
d'avis dans une affaire qui n'engage que sa  
responsabilité. Il s'est toujours donné beaucoup  
de mouvement autour de ce modernisme  
s'imaginant que c'était quelque chose de

Mes chers amis, Je crois qu'il s'est allé comme  
 sur la face réelle du modernisme, et ennu  
 plus sur son avenir. Si le livre avait paru  
 plus tôt, j'aurais sans doute été obligé de  
 déclarer plus nettement que je me désintéresse de  
 ce qui peut se passer dans l'Église catholique.  
 Maintenant la publication est sans conséquence  
 pour ce qui me regarde, et je crois bien qu'elle  
 n'a guère de portée par ailleurs. La défaite  
 du modernisme est complète dans l'Église,  
 et l'optimisme de P. S. ne transformera pas  
 cette défaite en victoire.

Affectueux respects,

A. Loisy

4775